



© IFIP

Prolonger l'engraissement des porcs les plus légers : pour quel résultat ?

Pour optimiser le pourcentage de porcs dans la gamme de poids, certains éleveurs prolongent l'engraissement des plus légers de quelques jours, parfois de plusieurs semaines... Même pour les porcs les moins performants au moment des premiers départs, l'intérêt économique est avéré.

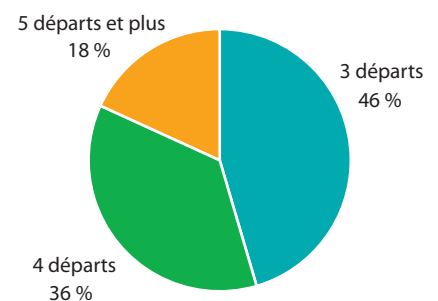
Le poids de carcasse est l'une des composantes, avec le taux de muscle des pièces (TMP), qui détermine la plus-value technique et contribue à améliorer le prix perçu. Les éleveurs sont donc incités à mettre en œuvre des pratiques favorisant l'homogénéité du poids des porcs au sein de la bande tout au long du cycle de production. Certains éleveurs choisissent de prolonger la durée d'engraissement des porcs les plus légers pour limiter les pénalités lors du paiement des carcasses. Or l'arrivée d'une nouvelle bande en engraissement suppose de libérer les salles occupées par la bande précédente suffisamment tôt pour réaliser un vide sanitaire. Une salle dédiée pour accueillir les fins de bande doit donc être disponible. Par ailleurs, l'allongement de la durée d'engraissement des porcs plus légers génère des charges alimentaires supplémentaires, en lien avec le niveau de performances de ces porcs.

Le point sur les pratiques en élevage

Afin d'identifier les pratiques de gestion des fins de bande les plus courantes, des enquêtes ont été réalisées auprès de 22 élevages naisseurs-engraisseurs du Grand Ouest. Les éleveurs enquêtés déclarent faire abattre les porcs d'une bande en 3 à 7 départs (Figure 1).

Plus de 90 % des éleveurs font partir les porcs les plus lourds (« têtes de lot ») au premier départ, en enlevant un ou plusieurs porcs par case (« détassage »). Les départs suivants sont aussi réalisés par détassage (41 %) ou permettent de vider une partie des salles utilisées par la bande (59 %), avec le plus souvent un réallotement des porcs encore trop légers. A chaque départ, l'effectif de porcs peut être fixé à l'avance (18 %) ou

Figure 1 : Répartition du nombre de départs par bande (n=22 élevages)



adapté à la bande concernée (82 %). Le tri des porcs réalisé en amont permet de déterminer cet effectif, en sélectionnant les porcs ayant atteint le poids objectif. Le tri est majoritairement réalisé « à l'œil » (82 %) ou à l'aide d'une bascule ou ficelle.

Les capacités des camions sont le plus souvent adaptées pour charger le lot annoncé, avec une taille minimale de 50 porcs à respecter par l'éleveur. Certains éleveurs font partir des porcs de plusieurs bandes dans un même camion (tête de lot d'une bande avec la queue de lot de la bande suivante), notamment lors de conduites avec faible intervalle entre bandes. Les élevages de grande taille échelonnent plus facilement les départs.

Au moment de libérer les salles d'engraissement pour les porcs de la bande suivante, la moitié des éleveurs enquêtés envoie l'ensemble des animaux restant à l'abattoir, quand l'autre moitié prolonge l'engraissement des plus légers. Ils les déplacent alors sur un quai d'embarquement aménagé, dans une salle tampon dédiée, ou dans une salle déjà occupée par la bande suivante. Ces porcs représentent en moyenne 5 % de l'effectif de la bande, et restent 22 jours de plus en engraissement. La majorité des éleveurs concernés limite à entre deux et six semaines la durée d'engraissement supplémentaire au-delà de laquelle les porcs restants partent à l'abattoir (même s'ils n'ont toujours pas atteint le poids optimal). Mais certains prolongent l'engraissement jusqu'à ce que les porcs soient suffisamment lourds, parfois jusqu'à deux mois...

Des stratégies liées aux conduites

L'analyse des pratiques de gestion des fins de bande des élevages enquêtés distingue deux grands groupes d'élevages correspondant à différents niveaux de souplesse dans la gestion des départs vers l'abattoir. Ainsi, pour optimiser le pourcentage de porcs dans la gamme, les éleveurs réalisant peu de départs par bande avec des effectifs de porcs souvent fixes à chaque départ, sont le plus souvent amenés à prolonger l'engraissement des plus légers. Au contraire, les éleveurs pouvant multiplier les départs par bande et adapter les effectifs n'ont pas à développer cette pratique. A l'issue de cette période d'engraissement supplémentaire, 78 %

des porcs concernés dans les élevages enquêtés rentrent dans la gamme de poids, mais 15 % sont abattus encore trop légers. Par ailleurs, cet engraissement complémentaire génère des surcoûts liés à une consommation accrue d'aliment, par des animaux dont les performances sont souvent dégradées.

Les porcs des «queues de lot» sont les moins performants

Une bande de 144 porcs a été étudiée en cases de 12 animaux équipées de distributeurs automatiques d'aliment permettant d'enregistrer les consommations individuelles journalières. Les porcs étaient pesés dix jours après leur entrée en engraissement, puis régulièrement jusqu'à l'abattage. Ils ont été abattus en six départs, étalés sur 57 jours. Plus les porcs sont abattus tard, plus ils sont légers à la naissance et en début d'engraissement, et plus ils mettent de temps à atteindre le poids d'abattage du fait d'une vitesse de croissance de moins en moins élevée. Par ailleurs, l'Indice de consommation (IC) moyen est d'autant plus élevé que le départ est tardif. Pour chaque départ, un profil de croissance moyen de porc a été établi à l'aide du logiciel InraPorc®.

“Des simulations pour connaître les performances des plus légers.”

Les IC se dégradent fortement les dernières semaines d'engraissement

Sur la base des profils établis, les performances de croissance par départ ont été simulées sur des gammes de poids ou d'âges comparables. Sur la période de finition (65-115 kg), les performances des porcs des deuxième et troisième départs sont similaires (Tableau 1). Pour les profils des départs suivants, 6, 11 et 15 jours supplémentaires sont nécessaires pour atteindre 115 kg, respectivement. Ces porcs consomment en moyenne moins d'aliment chaque jour et présentent un IC plus élevé que ceux des premiers départs. Concernant spécifiquement les trois dernières semaines nécessaires aux porcs pour atteindre 115 kg, l'IC est beaucoup plus élevé que celui simulé pendant toute la période de finition. Ainsi, l'IC de 3,20 des porcs du cinquième départ est plus élevé de 11 % pendant cette période par rapport à l'ensemble de la période de finition.

Une incidence économique notable

Les porcs du quatrième départ pèsent en moyenne 99,7 kg au moment du deuxième départ (à 145 j d'âge). Leurs performances sont simulées en augmentant la durée d'engraissement jusqu'à ce qu'ils

Tableau 1 : Performances de croissance simulées selon le numéro de départ pour l'abattoir

Départ	2	3	4	5	6
Entre 65 et 115 kg de poids vif (PV)					
Durée, j	46	46	52	57	61
Consommation, kg/j	2,8	2,8	2,6	2,5	2,4
Vitesse de croissance, g/j	1079	1090	957	882	825
Indice de consommation	2,57	2,61	2,77	2,88	2,87
Pendant les 3 dernières semaines avant d'atteindre 115 kg PV					
Age à 115 kg, j	-	149	161	177	187
PV 21 jours avant d'atteindre 115 kg, kg	-	91,3	94,9	97,3	97,9
Vitesse de croissance, g/j	-	1135	957	858	816
Indice de consommation	-	2,69	3,00	3,20	3,14

Les animaux constituant les «queues de lot» suivent des profils de croissance et de consommation spécifiques, moins performants que ceux des porcs partis plus tôt.

atteignent 115 kg. Dans le contexte économique du premier semestre 2015 (prix d'aliment porc charcutier 237 €/tonne; prix au cadran 1,209 €/kg carcasse), le gain de produit est maximum après 21 jours d'engraissement supplémentaire, de l'ordre de 26 € / porc. L'alourdissement du lot permet de produire davantage de kilos de carcasse et de réduire les pénalités liées au poids. La plus-value liée au poids est quasiment nulle après une durée de 21 jours. Cependant, les charges alimentaires sont également accrues de près de 15 € / porc. Au final, garder 21 j de plus les porcs du quatrième départ permet de dégager un gain de marge moyen de 11 € / porc concerné. Cette analyse, réalisée pour les porcs des quatrième, cinquième et sixième départs, montre que l'intérêt de prolonger la durée d'engraissement dépend du profil (Figure 2). Les porcs les plus lourds après les premiers départs (DEP4) atteignent 115 kg en moins de 21 j, et le gain de marge attendu plafonne rapidement autour de 10 € / porc. Les porcs des cinquième et sixième départs, les plus légers au moment des premiers départs, sont tellement pénalisés quand ils sont vendus trop légers que l'intérêt économique de prolonger leur engraissement est plus marqué et se prolonge au-delà de 21 jours.

Dans le contexte économique du premier semestre 2015, il est intéressant de prolonger la durée d'engraissement des porcs les plus légers après que les premiers sont partis pour l'abattoir. Dans un contexte d'aliment cher et de prix du porc bas, l'intérêt est moindre...

Prolonger l'engraissement des plus légers doit s'accompagner d'un suivi rapproché de leurs performances

Les résultats des simulations confirment l'intérêt économique du prolongement de l'engraissement des queues de lot, en considérant que ces porcs, plus ou moins légers après les premiers départs, suivent des profils similaires à ceux des quatrième, cinquième et sixième départs. Cependant, ces profils sont difficiles à caractériser en élevage, puisque les animaux sont rarement pesés en cours d'engraissement et que leur consommation n'est pas connue. Même en station, le profil ne peut parfois pas être établi, notamment en cas d'événements qui entraînent des arrêts de consommation et/ou de prise de poids. Dans ce cas, le porc concerné peut être envoyé à l'abattoir sans attendre, surtout s'il continue de consommer de l'ali-

« En bref »

La diversité des pratiques mises en place en élevage pour gérer les fins de bande est à relier à différents niveaux de souplesse dans la gestion des départs vers l'abattoir. Certains éleveurs sont alors contraints de prolonger l'engraissement des plus légers lorsque les salles doivent être vidées, pour limiter la dégradation de la plus-value. Les simulations de croissance réalisées montrent que ces porcs sont moins performants que les premiers abattus, avec des IC plus fortement dégradés les dernières semaines d'engraissement. Néanmoins, le fait de les garder plus longtemps se révèle intéressant économiquement, surtout dans un contexte de prix de l'aliment bas et de prix du porc élevé.

ment sans prendre de poids. A ce titre, le travail d'observation des animaux par l'éleveur est essentiel.

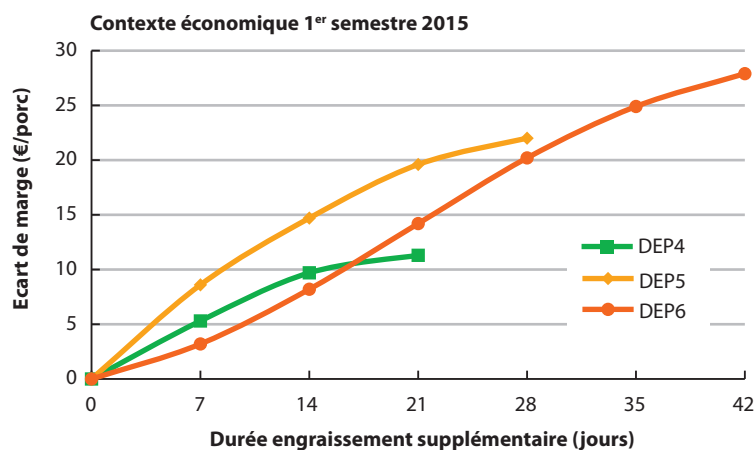
Le fait de mélanger ces animaux avec les porcs de la bande suivante, ou même de supprimer le vide sanitaire, risque de dégrader le niveau sanitaire et, à terme, de dégrader les performances de l'ensemble de l'élevage. Aussi, les éleveurs qui choisissent de prolonger l'engraissement des fins de bande doivent disposer d'une salle tampon spécifique ou d'un quai équipé, ce qui génère des surcoûts à déduire des gains de marge attendus établis par cette analyse économique.

Ce travail a été réalisé dans le cadre d'une thèse Cifre avec un co-financement de l'appel à projets « Recherche finalisée et innovation » du Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche.

Alexia AUBRY

IFIP - Institut du porc
alexia.aubry@ifip.asso.fr

Figure 2 : Ecart de marge attendu après un prolongement de l'engraissement pour atteindre 115 kg de poids vif selon le profil de croissance



L'intérêt de prolonger l'engraissement est réel puisqu'après 21 jours supplémentaires, le gain de marge se situe entre 11 et 20 €/porc (contexte économique du 1^{er} semestre 2015).